

REVIGNY SUR ORNAIN

Mercredi 28 novembre.

Sur la place du marché, le soldat peint en bleu du Monument aux morts dresse une couronne de lauriers à *la glorieuse mémoire des enfants de Revigny-sur-Ornain* tombés au champ d'honneur. La couleur vive de sa vareuse et le rose pâle de son visage contrastent avec la grisaille automnale du ciel et avec les teintes sombres de la végétation voisine. Néanmoins, sa présence rappelle aux rares passants qu'ils se trouvent dans la cité natale du célèbre Maginot, inventeur de la ligne qui n'a guère fait ses preuves et dont le mémorial se dresse à quelques centaines de mètres, en face du Café entre deux ponts.

C'est aujourd'hui jour de marché et la pluie insistante a dissuadé nombre d'habitants à se rendre sur la place pour s'approvisionner auprès des quelques marchands forains qui ont bravé le mauvais temps. Traiteur, poissonnier, rôtiisseur et marchand de légumes attendent avec inquiétude le client en surveillant d'un oeil perplexe l'aménagement de notre étal par les employés de la ville. Ces derniers manifestent une visible efficacité pour édifier une petite cabane de planches, indispensable refuge où les lectures se succéderont à l'abri des intempéries. Ils en soignent le confort à l'aide d'un mobilier sommaire, le dotent d'un éclairage aux vertus calorifères puis lui adjoignent deux tentes pliantes, disposées en auvent en prolongement de l'entrée. Sous ce chaleureux parapluie seront bientôt dressées des tables, dépliés quelques bancs humides, offert un café chaud aux futurs spectateurs. Didier ajoute la dernière note à cette installation de fortune en y suspendant une banderole au nom de l'Ete en Automne.

Mais en dépit de la diligence manifestée par chacun, les chaussures ont déjà pris l'eau et la fraîcheur s'est engouffrée sous les manteaux et les écharpes. La pluie ne cède aucun pouce de terrain, le public ne se bouscule pas aux portes du théâtre précaire et le moral, comme l'affirme avec à propos l'expression, est réellement dans les chaussettes, lesquelles sont détremées et glacées. Inutile d'être détenteur de la prestigieuse médaille Fields pour dénombrer sur le marché plus d'auteurs et de lecteurs que de chalands devant les choux fleurs ou les poulets rôtis. Les manuscrits eux-même commencent à le réaliser, à en devenir humides et à se vider de leur enthousiasme. Le désolant constat ne dispose pas, on le comprend, à un optimisme débridé.

Mais on croirait que la pluie se fait soudain moins insistante et miraculeusement, une dame accepte de pénétrer sous le chapiteau improvisé. Avec le tact qu'on lui connaît, Alberto lui propose un café et offre à cette première auditrice volontaire, le choix entre diverses marchandises allant des blouses de ménagère jusqu'aux pinceaux et saucissons en passant par les plus classiques radis, tomate et pomme de terre. La dame hésite, finit par opter pour le dialogue des blouses avant de suivre Viviane et

Leila qui lui lisent la courte pièce écrite par Jean-Pierre: une chronique mélancolique de la transformation d'un monde rural.

A peine ont-elles achevé la lecture, avec une chanson de Jonasz qui parlent de blues et non de blouses, que les élèves d'une classe de collège se présentent à leur tour, en compagnie de leur professeur. Ils se pressent sous la tente, évitant les gouttières et comme ils sont une bonne quinzaine, ils ont le droit à plusieurs choix. Au mélange des pinceaux imaginé par Didier qui oppose le fluet Traînard, artiste aquarelliste, et l'obèse Queue de morue, forçat du bâtiment, succède la comédie musicale orchestrée par Leila. On y découvre un radis vedette, répondant au doux nom de scène de Pinky Radis, en train de s'époumoner sur un pastiche de Bellavoine devant un parterre de fans (de radis bien évidemment) tandis qu'un détracteur conscient de leur condition végétale réclame la suppression des bottes. Enthousiastes, les collégiens réclament un troisième choix : ils veulent entendre les saucissons. Et en effet, la pièce mitonnée par Nicole donne la parole à trois d'entre eux. Sur l'éventaire d'un charcutier, Saucisson d'âne et Saucisson de porc s'entendent comme cochons en foire pour dénigrer Saucisson Vegan, cet étranger usurpateur qui ne fait pas partie de leur monde. L'étonnement de nos jeunes auditeurs se mêle à leur amusement et à leur intérêt manifeste. Ils ne perdent pas un mot de ces surprenants dialogues qui ne figurent assurément pas dans leurs manuels scolaires.

Mais bientôt, un inattendu deux-roues fait une apparition remarquée sur la place un peu moins déserte. C'est le tandem des facteurs venus délivrer aux passants qui n'en demandent pas tant, des lettres d'amour lus à haute voix par les diligents préposés. Une dame d'un certain âge subit avec une certaine réticence une déclaration enflammée et ponctue les élans du coeur par des "C'est pas bientôt fini ?" et autres "Je vais rater mon car". La prof des collégiens s'entend chanter L'été indien devant ses élèves hilares. " On ira

Où tu voudras

Quand tu voudras

Lorsque l'amour sera mort..."

Puis c'est au tour des commerçants d'être pris à parti par nos infatigables facteurs. Le poissonnier se voit remettre une lettre de rupture signée par un amant dépité et le vendeur d'oeufs réplique à l'écoute de la signature de sa correspondante amoureuse : "Catherine, c'est le prénom de la soeur de mon épouse"... L'ambiance se dénoue et une franche bonne humeur gagne parmi les étals tandis que Patrice et Fabrice reprennent leur vélo et leur précieuse correspondance pour aller porter leur message dans une boulangerie du bourg.

Cependant, les lectures qui n'ont pas connu de trêve se poursuivent sans relâche dans la petite cabane où depuis longtemps, il ne pleut plus. On y entend une jeune tomate passablement vindicative et une vieille patate philosophe se disputer à propos de la poésie de Shakespeare comparé aux slogans proférés par une marchande de moules. On y écoute à plusieurs reprises et dans des distributions différentes, chacune des cinq ou six pièces à l'affiche de ce théâtre de lecture où le spectateur réjouit se

retrouve seul devant les comédiens. L'émotion est patente tant pour ceux qui agissent que pour ceux qui écoutent. Petit moment de magie volé à l'ordinaire d'un marché de village sous une pluie d'automne et qu'une spectatrice enthousiaste résume avec une formule pertinente : "C'est formidable d'offrir ainsi du bon temps aux gens".

La dernière lecture est donnée sous l'auvent du traiteur à l'adresse de sa patronne en train de nettoyer ses grands plats de couscous, de cassoulet et de paella. Et pour remercier les lecteurs, elle offre à la compagnie une partie de ses invendus tandis que le poissonnier propose une ristourne sur un achat de cabillaud. Gestes de sympathie, voire de reconnaissance, qui traduisent simplement une vérité éprouvée: le théâtre a sa place aussi sur les marchés et les nourritures spirituelles ne font pas concurrence au commerce de l'alimentaire. "Il faudra revenir" suggèrent plusieurs auditeurs.